

Oeuvre originale

créée spécialement pour le timbre par : Bernard Moninot

Mise en page par :

Charles Bridoux

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

polychrome

Format :

horizontal 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Valeur faciale :

6,70 F



premier jour



Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm

Vente anticipée

Samedi 29 et dimanche 30 mars 1997 de 10 heures à 19 heures
Un bureau de poste temporaire sera ouvert dans le Hall d'entrée de la Galerie Nationale du Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, Paris 8^e.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 29 mars 1997 de 8 heures à 12 heures, à Paris Louvre,
52 rue du Louvre, Paris 1^e, et à Paris Sécur, 5 avenue de Saxe, Paris 7^e.

Le samedi 29 mars 1997 de 10 heures à 18 heures, au Musée de la Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15^e.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer "Premier Jour".

Bernard Moninot



Oeuvre originale créée spécialement pour le timbre-poste par Bernard Moninot

Mise en page de Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure. Format horizontal 36,85 x 48, 30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 29 mars 1997 à Paris

Vente générale le 1^{er} avril 1997

Lorsque Bernard Moninot fait son apparition sur la scène artistique, il a tout juste vingt ans. Les œuvres qu'il présente alors s'intitulent *Vitrines* (1971) ou *Serres* (1974). Deux décennies plus tard, on citera, parmi d'autres titres évocateurs : *l'Entrée du soleil dans la balance*, *Murmure du son* ou encore *Constellations*. Les propos d'hier ne sont pas exactement ceux d'aujourd'hui. Toutefois, il est deux éléments fondamentaux qui n'ont cessé d'accompagner le cheminement de l'artiste et l'explicitent. En premier lieu, une remarquable pratique du dessin, incisif et précis, qu'il doit à la rencontre qu'il fit très tôt de deux des plus célèbres gravures de Dürer : *Melancholia* et *Le Chevalier et la Mort*. Outre l'efficacité du trait, Bernard Moninot ne perdra jamais de vue que chaque objet et chaque chose dessinés doivent aussi, pour solliciter intensément le regard, être porteurs de valeurs symboliques et pourquoi pas d'une part de mystère. À plus forte raison, lorsque ce même dessin s'élabore à partir de données photographiques ou se trouve être le résultat de pratiques savamment mises au point comme le transfert violent de poussières de graphite ou d'acier sur une plaque de verre. Le deuxième élément déterminant qui se retrouve tout au long de l'œuvre est l'utilisation du verre, pour laquelle il est difficile de ne pas évoquer l'influence de l'un des pères fondateurs de la modernité à savoir Marcel Duchamp et son *Grand Verre*, propositions alchimiques et spéculations intellectuelles incluses. À cela il faut ajouter les lectures et non des moindres, Galilée et Descartes, ainsi que les voyages, dont ceux qui l'ont amené aux Indes vers les jardins astronomiques de Delhi et de Jaïpur. Toutes données qui n'ont rien d'artificiel pour un artiste préoccupé, au plus haut point d'exigence, d'explorer le monde au-delà du visible et de sonder l'espace ainsi que nombre de phénomènes liés aux déplacements circulaires et aux mouvements des astres. Récemment, Bernard Moninot a réalisé une série de pièces intitulées *Mandawa*, *Lodi* ou *Fatehpur*. Fragiles structures en relief, elles restituent l'ombre portée de ce qui fut au départ un rayon de soleil filtrant à travers quelques interstices découpés dans une cloison et ce faisant livrent l'impalpable d'une troublante poétique de l'espace liée à la mesure de l'écoulement du temps.

Maïten Bouisset

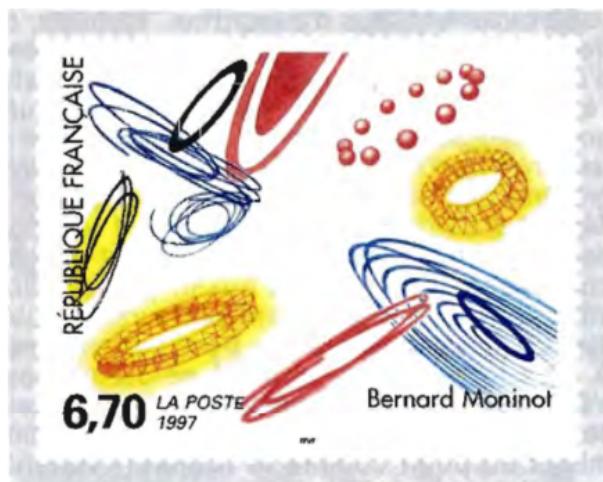
1997

Reproduction interdite

LA POSTE 

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Bernard MONINOT



Vente anticipée le 29 mars 1997
à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 1^{er} avril 1997



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Œuvre originale créée spécialement pour le timbre-poste par Bernard Moninot

Mise en page de Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Bernard MONINOT

Lorsque Bernard Moninot fait son apparition sur la scène artistique, il a tout juste vingt ans. Les œuvres qu'il présente alors s'intitulent *Vitrines* (1971) ou *Serres* (1974). Deux décennies plus tard, on citera, parmi d'autres titres évocateurs: *l'Entrée du soleil dans la balance*, *Murmure du son* ou encore *Constellations*. Les propos d'hier ne sont pas exactement ceux d'aujourd'hui. Toutefois, il est deux éléments fondamentaux qui n'ont cessé d'accompagner le cheminement de l'artiste et l'explicitent. En premier lieu, une remarquable pratique du dessin, incisif et précis, qu'il doit à la rencontre qu'il fit très tôt de deux des plus célèbres gravures de Dürer: *Melancholia* et *Le Chevalier et la Mort*. Outre l'efficacité du trait, Bernard Moninot ne perdra jamais de vue que chaque objet et chaque chose dessinés doivent aussi, pour solliciter intensément le regard, être porteurs de valeurs symboliques et pourquoi pas d'une part de mystère. A plus forte raison, lorsque ce même dessin s'élabore à partir de données photographiques ou se trouve être le résultat de pratiques savamment mises au point comme le transfert violent de poussières de graphite ou d'acier sur une plaque de verre. Le deuxième élément déterminant qui se retrouve tout au long de l'œuvre est l'utilisation du verre, pour laquelle il est difficile de ne pas évoquer l'influence de l'un des pères fondateurs de la modernité à savoir Marcel Duchamp et son *Grand Verre*, propositions alchimiques et spéculations intellectuelles incluses. À cela il faut ajouter les lectures et non des moindres, Galilée et Descartes, ainsi que les voyages, dont ceux qui l'ont amené aux Indes vers les jardins astronomiques de Delhi et de Jaïpur. Toutes données qui n'ont rien d'artificiel pour un artiste préoccupé, au plus haut point d'exigence, d'explorer le monde au-delà du visible et de sonder l'espace ainsi que nombre de phénomènes liés aux déplacements circulaires et aux mouvements des astres. Récemment, Bernard Moninot a réalisé une série de pièces intitulées *Mandawa*, *Lodi* ou *Fatehpur*. Fragiles structures en relief, elles restituent l'ombre portée de ce qui fut au départ un rayon de soleil filtrant à travers quelques interstices découpés dans une cloison et ce faisant livrent l'impalpable d'une troublante poétique de l'espace liée à la mesure de l'écoulement du temps.

Maïten Bouisset